

AU SOMMAIRE DU YEROUCHALMI ® N°58



Soukot unique en Israël avec nos amis de Oz le Israel
ozleisrael@neto.net.il Tel: 02-651 8099 / Fax: 02-653 68 13



1. Enfin, l'Histoire du Mizrahi de France 1920-2008

Traduction du Rav Paul Roitman par Sarah Perez complétée par yerouchalmi.com Voici enfin l'histoire de ce Mouvement qui a représenté les juifs de France sionistes et traditionalistes ainsi que l'analyse de son évolution...



2. Hommage au Grand Rabbin Paul Roitman (ztsl),

fondateur du Bné Akiva de France et de Thora Ve Tsion Un an déjà que nous a quittés Paul Roitman, dont le Siège du Bné Akiva de France porte désormais le nom. Voici en hommage une chanson composée en son honneur par les jeunes du Bné et chantée par eux lors de la nomination de leur local.



3. Hommage à Marianne Picard; émotion, aime ô Sion...

Regrettée Directrice de l'Ecole/Lycée Lucien de Hirsch, deux ans après son décès. Adapté du discours du Professeur Philippe Pirnay. Marianne Picard a construit notre éducation et nous a donné un idéal dans la vie. Jusqu'au bout elle aura été vive, franche, passionnée par l'enseignement et l'avenir des enfants juifs de France, courageuse dans les opinions qu'elle défendait, clairvoyante sur les dangers de la société et à la fois très généreuse et attachée à tous ses élèves qui représentaient pour elle bien plus que des élèves.



4. Le Rav Chouchena, érudit au service de la communauté.

Adapté de Claire Dana Picard, Arouts 7 par Yerouchalmi

Le Rav Chouchena, directeur honoraire du Séminaire Israélite de France, s'est éteint cet été à Jérusalem. Une émouvante cérémonie pour le drache du mois a regroupé des centaines de participants à la Grande Synagogue de Jérusalem, avec des discours d'hommage vibrants, notamment des Grand Rabbins de France et de Paris, de nos amis le célèbre Professeur José Sahel et l'Aumônier Général des Armées le Rabbin Haïm Korsia ainsi que de sa petite fille aux grands talents mademoiselle Bouzaglou.

=====:

Numéro 58 : Sujets de rentrée

Yerouchalmi se mobilise pour expliciter la fragilité géo stratégique d'Israël qui la met en grave danger si elle abandonne des territoires. Dans une situation insatisfaisante de guerre froide, ils ont néanmoins permis de maintenir l'absence de conflit majeur depuis une période record de 35 ans. Ceux qui attendent des concessions de sa part feraient bien de donner des signes eux-mêmes !

LE sujet de préoccupation qui doit focaliser les énergies reste l'arrêt de l'Iran dans sa course folle.

Comptant aussi alimenter ses membres en sujets de réflexion Yerouchalmi leur offre ce numéro spécial sur de grandes figures du sionisme traditionaliste de France et une histoire inédite du Mzrahi de France de 1920 à nos jours. Bonne rentrée et 'Hodech Tov.

Le Directeur, Félix Perez. www.yerouchalmi.com yerouchalmi@club.fr

=====



1. Histoire du Mizrahi de France, Rav Paul Roitman (1970)

Extrait de "Sefer HaTzionout Hadatit", traduit de l'Hébreu par Sarah Rachel Ariane Perez de Jérusalem

NDLR : On désigne souvent par 'Mizrahi' le Mouvement et l'ensemble des organisations qui lui sont liées Le Siège du Bné Akiva de France est dénommé « Centre Paul Roitman » depuis novembre 2007. NB : Les Chapitres 5 et 6 représentent un addenda de la Rédaction.

1. Introduction

Il est difficile de décrire précisément les premières années du Mizrahi de France, dans les années 1920, du fait de l'absence de témoignages précis relatifs à cette période. Nous nous contenterons donc de démarrer notre analyse en 1934, soit une bonne dizaine d'années après sa création.

Le Mizrahi et le judaïsme de France à cette époque ?

Après la première guerre, débarquent en France des milliers de familles juives d'Europe de l'Est, de Russie, de Roumanie ou de Pologne. Ne parlant quasiment pas la langue du pays, leur besoin de développer une vie sociale et culturelle les conduit naturellement à se regrouper dans des associations laïques, ou, pour les plus traditionalistes d'entre eux, dans des synagogues et Talmuds Thora qu'ils créent spécifiquement à cet effet (signalons la grande rareté des écoles juives à cette époque).

Ils reconstituent des structures analogues à celles qu'ils ont laissées dans leurs pays, en y fondant le mouvement 'Mizrahi de France' pour pallier à l'insuffisance des préoccupations sionistes et religieuses du Consistoire. Au départ, l'activité du Mizrahi se concentre principalement sur Paris et l'Est de la France (autour de Strasbourg et Metz) et se trouve, dès 1933, significativement renforcée par l'arrivée de milliers de réfugiés d'Allemagne suite à la montée du nazisme.

Le Mizrahi s'attire de nombreuses sympathies pour diverses raisons : si les juifs natifs de France restent à cette époque assez indifférents à la cause sioniste, nombre d'entre eux soutiennent néanmoins l'engagement religieux du Mizrahi. A l'inverse, leurs représentants au Consistoire ne sont que rarement religieux mais eux supportent pleinement l'action sioniste du Mouvement, notamment en fondant, par exemple, pour les juifs de l'Est de la France, la 'Ligue pour la Terre d'Israël'.

Les efforts du Mizrahi récompensés

L'influence du Mizrahi en France reste limitée, avant la seconde guerre mondiale, à un public déjà concerné par ses objectifs. Mais les Rav Meir Bar Ilan et Goled (zl) réussissent, par leurs incessants efforts, à imprimer la marque du Mizrahi sur de très nombreuses activités religieuses nationales. En effet, malgré un très net recul de ses activités durant la seconde guerre mondiale et l'absence de ses leaders aux postes institutionnels, les chefs de ses mouvements de jeunesse marquent nettement cette période, sous la conduite de Paul Roitman, de l'empreinte des idées Mizrahistes. Ils réussissent en effet à inculquer aux nouvelles générations les notions de Thora et Travail ('Thora ve Avoda', devenu le slogan du Bné Akiva) et l'amour d'Israël, sur lesquels ils focalisent leurs efforts pédagogiques.

Les graines semées à cette époque ont fructifié : après la guerre, les jeunes ne se sont pas contentés de préserver les valeurs inculquées par le Mizrahi, mais les ont également mises en application, notamment sur le terrain éducatif. En France se développent ainsi, dans l'esprit Mizrahi et en recueillant un vif succès, des écoles juives et leur complément naturel, des mouvements de jeunesse dont le Bné Akiva, premier mouvement juif pionnier en France.

L'influence prépondérante du Mizrahi de France

Même si peu des piliers du Mouvement siègent effectivement au Consistoire, les jeunes et le Mizrahi renforcent significativement leurs liens avec cette institution, notamment grâce aux actions de 'Thora ve Tzion', à tel point que le Grand Rabbin de France, Jacob Kaplan, accède à la Présidence d'Honneur du Mizrahi de France. L'expansion du Mouvement le conduit également à se rapprocher du judaïsme orthodoxe dans le cadre d'actions communes ou d'activités religieuses.

Il faut néanmoins regretter, qu'en dehors des très nombreuses Alyas des juifs d'Afrique du Nord et de jeunes du Bné Akiva influencés par le travail du Mizrahi, ce dernier n'ait que peu réussi, avant la Guerre des 6 Jours, à inciter les juifs de France à émigrer en Israël. Notons qu'en ce domaine, les autres institutions juives n'ont pas eu plus de succès en Europe.

La situation change complètement après juin 67, avec un nombre important de départs ou de préparatifs de départs vers Israël. Le Mizrahi peut alors se réjouir du fait que la grande majorité des personnes concernées est constituée de ses membres actifs ou de ses sympathisants (essentiellement de Paris ou Strasbourg). Malgré ces départs massifs qui ont quantitativement affaibli le Mouvement, il reste, disséminées sur toute la France, plusieurs milliers de personnes qui le soutiennent activement. Même le Consistoire, qui représente le judaïsme traditionnel et institutionnel, est proche de ses idées en soutenant ses jeunes sur le terrain.

2. Le Mizrahi de France jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale

a) L'activité mature du Mouvement. Le Mizrahi a connu à Paris une expansion sous la direction du Professeur Yaakovson, avec des activités culturelles, religieuses, de propagande sioniste (y compris la préparation aux Congrès) et sociales.

A l'Est de la France, le Mouvement a sa vie propre et s'est renforcé dans deux grandes villes, à Strasbourg (sous l'influence spirituelle du Rav Rouse, zl) et à Metz (sous la Direction de M. Rainer). Israël y envoie nombre de représentants dont le Rav Goled ou le Dr B. Lepkowitz qui crée une 'Ligue pour un Israël Religieux' et réussit à y faire adhérer beaucoup de dirigeants communautaires. La région Est connaît ainsi une croissance importante du nombre de votants au Congrès Sioniste, jusqu'à atteindre 40% des voix en 1939.

b) L'activité de la jeunesse. La première structure est 'L'Alliance de la Jeunesse Mizrahi' connue sous le nom de 'Brit Hanoar', fondée en 1935 par Paul Roitman, qui en est élu Secrétaire Général en 1938, avec le soutien de M. Shynbe'h. Son premier Congrès a lieu en 1936 à Svarine. Cette structure sera le point de départ des activités et organisations des jeunes sionistes religieuses françaises.

Ainsi, le Brit Hanoar encourage à la même période, la création d'une formation de pionniers religieux à l'Est de la France, puis d'institutions équivalentes à Nancy et au Luxembourg. 'Mahané Yehouda' est, quant à lui, créée pour les camps d'été qui auront lieu en 1937, 1938 et en 1939 à Davos juste avant la guerre. Ces camps de jeunes sont de réels succès et reçoivent la visite d'envoyés d'Israël comme Neria et Pin'has Roseblit ainsi que le plein soutien d'institutions plus anciennes comme la 'Jeunesse Juive de Strasbourg'.

En mars 1938, une importante délégation participe au Congrès de la Jeunesse Sioniste à Paris en présence de Nathan Bistriski. Cette manifestation favorise le nécessaire rapprochement entre les organisations de Paris (dont la Jeunesse Mizrahi est alors dirigée par le Rav Kepel, zl) et celles de l'Est de la France. La guerre interrompt ce mouvement et conduit au départ massif des juifs de l'Est vers le Sud de la France.

3. Le Mizrahi pendant la Seconde Guerre Mondiale

a) Le début de la guerre Les associations de jeunesse suivent les migrations des juifs en France et restent actives dans cette période, à la différence de leurs homologues pour adultes mises en sommeil du fait du contexte. Ainsi, les 'Pionniers de l'Est' développent avec lui des antennes à Bordeaux et finissent par recevoir le plein soutien de la communauté locale pour organiser de façon régulière des activités éducatives. Les nombreux réfugiés à Toulouse y développent le Mouvement en restant centré sur la Synagogue. Les thèmes de l'héroïsme en Israël, de la Sanctification du Nom de D.ieu ou des sujets relatifs à l'histoire d'Israël, y sont traités au cours de réunions et de l'Oneg Chabat.

Paul Roitman développe une discipline, peu abordée en dehors des sphères spécialisées, l'étude du judaïsme, notamment grâce à l'écrivain David Kanot (zl). Il met en place à cet effet des ateliers ouverts à tous, mais fréquentés surtout par les adultes du 'Brit Hanoar'. Signalons que ces ateliers compteront, après la guerre, parmi les bases essentielles du renouveau du judaïsme français.

En 1941, le Brit Hanoar lance une activité clandestine de soutien aux juifs du Camp Resvedo pour leur fournir vivres et médicaments. Avec l'appui du Mizrahi de Paris délocalisé à Vichy, Paul Roitman organise en février 1942 à Marseille, un Congrès de la Jeunesse Mizrahi pour élaborer un programme commun de travail et renforcer l'unité au sein du Mouvement. Cette importante manifestation accueillera des personnalités comme le Grand Rabbin Schilli, le Rav Kepel, Zouyl, Nesman ou Théo Klein, pour ne citer qu'eux.

b) La résistance et la clandestinité Afin de réorienter les objectifs et les méthodes du mouvement vers l'action clandestine, au détriment de ses usuelles activités éducatives, le camp d'été du Brit Hanoar regroupe quelques mois plus tard, en août 1942, sous la direction de Paul Roitman, des participants de Toulouse, Limoges, Périgueux et Lyon. La plupart des militants passent à la résistance avec, le plus souvent, des faux papiers. Quelques jours seulement après cette réorganisation, les réseaux du Brit Hanoar réussissent à faire passer en Espagne ou en Suisse 350 juifs venant de trouver un précaire refuge à Toulouse pour échapper aux poursuites du régime de Vichy.

La gravité extrême de la situation impose de faire front unique au combat. Le Brit Hanoar décide alors, non sans regret mais avec sagesse, de provisoirement se fondre dans la 'Jeunesse Juive Sioniste' qui regroupait des sionistes de toutes tendances, mais que le Rav Kepel, Président de la Jeunesse Mizrahi de Paris, dirigera.

Paul Roitman, envoyé comme résistant à la frontière espagnole, est fait prisonnier par les allemands mais réussit à s'évader après 3 mois de captivité. Il rejoint alors Grenoble qui, alors en zone italienne, s'avère un refuge acceptable et dont il fait un terrain pédagogique pour rapprocher du judaïsme les jeunes réfugiés, pendant les six mois qui leur sont encore favorables localement.

Lorsque Grenoble passe sous influence française et milicienne, Toulouse redevient terre d'accueil et de résistance, avec des passages croissants vers l'Espagne, au nez et à la barbe des SS nombreux à la frontière. Le Mizrahi a hélas subi de nombreuses pertes parmi lesquelles, le militant messin Jacob Preshtein (zl). La plupart de ses résistants rescapés doivent leur vie à des miracles, comme Jacob Roitman envoyé en mai 44 à Buchenwald. L'ensemble de ses appendices participe activement à la libération des grandes villes comme Lyon avec Aozner Moshé de Metz.

Il est important de souligner que les membres des mouvements de jeunesse du Mizrahi, ont, malgré la clandestinité et les combats, sans cesse essayé de renforcer autour d'eux la vie religieuse (cours, fournitures de Matsot à Pessah, de Tefiline ou de livres de prières), avec une grande 'Messirout Nefech' (dévouement) à laquelle il faut rendre hommage. Grâce aux structures mises en place par le Mizrahi, la population juive pourtant dispersée a pu garder le contact avec la religion et la pensée juive, contact qui s'avèrera essentiel au redémarrage communautaire après la guerre.

4. Le Mizrahi dans l'immédiat Après Guerre

a) Grandes Actions En mars 45, se réunit le Congrès français de la jeunesse sioniste rassemblée pour la dernière fois et dont, à la bonne surprise du Mizrahi, 50% des membres s'avèrent religieux.

A la Libération, Toulouse est le lieu de rencontres des jeunes du Mouvement. Le Rav Kepel, issu du Mouvement, est nommé Rav de la Jeunesse Juive de France. Il est aidé par Mendel Tsengen et Isaac Yaguer pour lancer et diriger le mouvement pionnier religieux'.

Paul Roitman relance avec Avigdor Klagsbald le Mizrahi de France et est ensuite chargé de la fondation du Bné Akiva. Il travaille avec 'l'Alyat Hanoar', appendice plus particulièrement chargée de l'Alya. Le Mizrahi développe ses activités politiques, sionistes et éducatives à Paris, Strasbourg et Metz, Lyon ou Colmar. Deux de ses dirigeants rejoignent le Bureau du Consistoire. Son influence est prépondérante dans la création de nombreuses institutions:

b) Détail des Principales Activités de l'Après-Guerre

1 'La Hachchara' : Le Mizrahi prend conscience qu'il lui faut intensifier ses efforts pour l'Alya. Dans un cadre de 'Thora ve Avoda' (Religion et Travail), la Hachchara a alors pour but de préparer les jeunes à la vie au Kibboutz ou dans les implantations. S'ouvrent ainsi dans le Sud de la France 5 sites agricoles Mizrahi soutenus par le Joint et l'Agence Juive. En 1946, un accord est signé avec l'ORT pour une formation analogue des juifs du Maroc. Ces formules ne durent qu'une dizaine d'années, laissant la place au début des années 60 à la formule actuelle, en Israël même.

2 'Les maisons d'enfants' : Le Mizrahi et l'Alyat Hanoar ont fondé 5 maisons (Orléans, Périgueux puis à Grenoble, vers Montpellier et vers Marseille) pour accueillir les enfants des réfugiés et les jeunes d'Afrique du Nord en transit pour Israël et pour les éduquer avec l'aide d'envoyés d'Israël et de volontaires du Bné Akiva. Ces maisons ont également accueilli des séminaires et des camps d'été du Bné Akiva ; ils auront une influence importante sur la jeunesse juive.

3 'Les maisons d'immigrants' : A Marseille transitent nombre de juifs en partance pour Israël et ces maisons ont pour vocation de les accueillir ou de les préparer à leur très proche Alya. Y sont passés des membres du Mizrahi avant d'emprunter le célèbre Exodus ainsi que de nombreux de ses membres actifs dans la résistance qui oeuvraient localement pour l'Alya.

4 'Les Ateliers du Mizrahi' : Actifs sur Paris pendant moins de 10 ans, jusqu'à l'Alya de leurs membres, ils sont composés d'anciens du Brit Hanoar, de réfugiés et de survivants de la Shoah. Un centre d'Etude est inauguré ; un office (Beth Meïr) et des Melavé Malkas sont organisés ainsi qu'un service d'assistance sociale, nécessaire au vu des besoins exprimés.

5 : 'Les brochures éducatives' : Le Mizrahi crée, à partir de 1945, un 'Département Publications' chargé de l'édition de brochures relatives à l'idéologie du Mouvement, à son histoire, à des explications pour le jeune public, ainsi qu'aux principaux enseignements religieux dont les grandes fêtes, Dans ce cadre, est paru mensuellement le journal francophone 'Yediot'.

6 'Le Bné Akiva' : Ce nom du Mouvement est finalisé à l'après-guerre et Paul Roitman est chargé de sa Direction et de sa réorganisation. Le Bné Akiva comprend vite qu'il doit surtout toucher l'immense réservoir militant représenté par la jeunesse juive non religieuse. Il est rapidement à même d'ouvrir des antennes à Strasbourg, Metz, Lyon, Marseille, puis sur Lens, Belfort, Bordeaux et Périgueux ou Nice, Charleville, Sedan, Lille, Besançon, Vichy, Bonvillier et Bastia. Ses camps d'été sont nationaux (10-14 ans) ou internationaux avec, envoyés d'Israël, Arié Kol et Elishéva Ben-Tsvi.

En 1948, année de création d'Israël, le pays réclame des volontaires pour travailler la Terre dans le cadre des unités du 'Mahal'. Le Mizrahi et ses annexes fourniront la plus grande partie de ces volontaires qui, pour l'immense majorité d'entre eux, rejoindront ensuite Tshal, puis Israël, affaiblissant ainsi significativement, par leur départ, les antennes françaises dont ils étaient issus (comme Lyon par exemple, ville la plus affectée).

En 1950 a lieu à Bandal la première rencontre des représentants du Bné Akiva. Ce meeting permet de mettre en place une nouvelle Direction collégialement élue, devant se substituer à Paul Roitman, récemment chargé de la lourde tâche de diriger le 'Département religieux Europe / Maghreb' de l'Agence Juive (significatif en termes d'Alya ou de retour au judaïsme). Cette absence formelle et ses nouvelles responsabilités n'empêchent pas Paul Roitman d'influencer les destinées de son Bné Akiva durant sept ans, du fait de l'absence de Directeur et d'envoyé d'Israël, malgré les demandes répétées du Mouvement.

L'arrivée de Jacob Randen réussit à intensifier le spectaculaire développement du Bné y compris en Algérie. La Guerre des Six Jours amplifie encore le mouvement et augmente le nombre des Alyas.

Il faut souligner que Mai 1968 a été malgré tout, en plein cœur du mouvement de contestation nihiliste, une bonne année pour le retour aux valeurs de Thora ve Avoda : les membres du Mizrahi, et des étudiants influencés par leurs études juives, ont préféré ne pas suivre les idées à la mode pour rester concentrés sur la valeur des textes traditionnels et du retour à Sion (NDLR : ils seront aussi sensibles aux enseignements de Manitou avec son Ecole d'Orsay, ainsi que de Levinas à l'ENIO).

7 'Les Pionniers religieux' : L'Association se développe à Paris, Lyon, Strasbourg, Belfort, Périgueux et Limoges jusqu'à devenir la plus puissante et la plus active en France. Sur Paris, elle dispense des conférences ou cours et organise des offices pour jeunes adultes ou des repas chabatiques qui attirent un large public. Elle crée une formation destinée à ceux dont l'idéal est de rejoindre un Kibboutz religieux, animée par Moshe Sheinberg ancien Directeur de l'antenne strasbourgeoise et envoyé par le Kibboutz religieux Sdé Elyahou (Beth Shéan).

8 'Unser Weg' : De nombreux membres yiddichisants ayant réclamé une publication en Yiddich, le Mizrahi décide de publier un hebdomadaire dans cette langue. Dirigé sa vie durant par Shulem Klinger (zl, qui présidera ensuite le Mizrahi France de longues années), Unser Weg s'avère un grand et rapide succès dans l'important Yiddishland parisien de l'après-guerre.

c) Après 1952

Le Mizrahi de France est dirigé par M. Rottenberg et le Grand Rabbin Kaplan en est le Président d'Honneur. Il crée un 'Centre d'Etudes Bar Ilan', sorte d'université pour juifs religieux (NDLR : sans doute ancêtre de l'Ecole d'Orsay qui a ramené tant de juifs dans les années 60/70).

Il faut noter que le Mizrahi conviant l'ensemble des associations orthodoxes à se fédérer pour peser en matière religieuse sous la direction de leur représentant Edmond Weil (zl), élu en 1952. Cette fédération a permis un maintien du standard religieux, en prélude aux nouveaux développements suscités par l'arrivée, dès les années 1960, des juifs du Maghreb. De nombreuses antennes sont alors créées, les activités et les Alyas multipliées, ces dernières étant souvent précédées par une formation au Kibboutz Ein Hanatziv (NDLR : voisin de Sdé Elyahou dirigé aujourd'hui par notre ami le Rav Elie Kahn).

La création de 'Thora ve Tsion' par le Rav Roitman enrichit le mouvement en nouveaux militants issus des universités et grandes écoles (dont la plupart vivent aujourd'hui en Israël). Le plus souvent, ils sont éloignés du judaïsme et tout juste formés alors même qu'ils ont pour mission de ramener à la Thora les nouveaux immigrants du Maghreb (contactés au porte à porte !) qui risquent de quitter leur judaïsme au contact de la grande France. Le Consistoire, heureux de voir ainsi renforcer ses troupes par des milliers de récents adeptes, se rapproche alors du Mouvement, qui va en se renforçant après la Guerre des 6 Jours.

5) Note de La Rédaction : des Années 70 à nos jours

- Années 70-80

Le Mizrahi de France a eu, selon le témoignage d'un de ses fondateurs, Paul Roitman (ztsl), une influence tout à fait prépondérante sur la vie religieuse et sioniste entre 1935 et 1967.

Il est clair que cette influence a dépassé cet horizon, tant l'impact a du Mouvement a été significatif dans les années 70-80 sur les structures éducatives et sur l'idéal des cadres communautaires.

Si l'on cherchait un parallèle, c'est à l'école d'Orsay qu'il faudrait sans doute se référer (en soupçonnant d'ailleurs une influence du Mizrahi qui a incité nombre de futurs disciples de Manitou à fréquenter ses cours, si proches de son idéal sioniste religieux). Le retour si important au judaïsme, permis par *'Thora ve Tsion'*, associé à l'impact des structures et des cadres issus des formations Mizrahistes mentionnées dans l'article, ont été essentiels dans le mouvement de Techouva des années 70-80 et dans le fort sionisme communautaire national.

Par ailleurs, à cette période deux nouveaux mouvements de jeunesse émergent du Mizrahi :

'Tikvatenou' qui, en complément du Bné Akiva installé dans les grandes villes, va couvrir, en partenariat avec le Consistoire, les besoins grandissants des enfants des familles juives arrivées dans les banlieues, dont beaucoup avaient été touchées par *'Thora ve Tsion'*. Ce mouvement aujourd'hui à 100% consistorial existe toujours mais le Consistoire, soucieux de se recentrer sur ses missions régaliennes, verrait d'un bon œil un nouveau partenariat avec le Bné Akiva, en cours d'analyse. Les tensions entre Tikvatenou et le Consistoire sont le signe des nécessaires évolutions en ce domaine.

La *'Michmeret'*, créée pour répondre aux besoins des jeunes après le bac, a connu un franc succès jusqu'à son extinction sous le nom de 'Noam' au début des années 80. Ce n'est qu'en 2005, à l'initiative de Ariella Krief, ancienne du Bné Akiva ayant sacrifié une année d'études en médecine, qu'un mouvement analogue a revu le jour avec un succès immédiat.

La France a ainsi été une terre d'accueil pour le Mizrahi et le Mizrahi le lui a bien rendu.

- Années 80-95

Les années 80 ayant vu la création de tant de nouvelles structures, le mouvement de Techouva ayant si bien réussi, le sionisme s'étant imposé avec tant de vigueur, il n'est pas étonnant que le Mizrahi se soit, sous la Présidence de Shulem Klinger (zl), replié sur un nombre restreint d'activités et sur des manifestations plutôt officielles.

Cependant, importante a été sa présence aux côtés d'Israël et du monde religieux. Sans compter son précieux support au Yiddisch, par la publication courageuse d'*'Unser Weg'*, maintenu à bout de bras par Klinger et par l'imprimeur Chapnik 'Les Editions Polyglottes' (pour la composition en Yiddich par la famille Chapnik, MM. Intrator et Maletête et Mme Bokobza), avec l'aide d'annonceurs généreux comme El Al ou la Banque Leoumi.

- Années 95 à nos jours

Sous la présidence de Gaston Sayada, les années 1995 marquent, jusqu'à aujourd'hui, un arrêt quasi-total du Mizrahi de France (à l'exception de Marseille). Son périmètre est, hélas, resté imité à la petite synagogue de Julien Lacroix, et à quelques rares cours sans rapport avec le Mouvement.

Le seul gala organisé a été l'objet de questions non élucidées relatives aux recettes récoltées. Le Conseil d'Administration n'a pas été réuni depuis des années et les comptes n'ont été ni présentés ni approuvés, comme l'attestent des membres du Bureau.

Le local historique de la rue Martel a été maladroitement vendu, avec brutale expulsion du Mynian historique qui y priait et une indemnisation faramineuse versée par le Mizrahi de Gaston Sayada à cette malheureuse occasion. Par la suite, le Mouvement a acquis un local rue de Lorraine, peu adapté aux activités du Bné Akiva du fait de son voisinage, de son exigüité.

6) Note de La Rédaction : Yerouchalmi dans les pas du Mizrahi historique

Le plus important demeure l'absence quasi-totale d'actions du Mizrahi de France (hors Marseille) soutien à Israël, éducation religieuse et culturelle pour adultes, ou effort pour l'Alya.

Le World Mizrahi, satisfait de l'annulation en France des dernières élections à la Fédération Sioniste, qui lui assurent, par le jeu des proportions, de nombreux sièges pour les 4 prochaines années, ne souhaite pas remettre en cause ce statu quo désastreux pour les juifs de France mais qui lui convient politiquement. Cet équilibre lui évite aussi de remettre en cause la trop faible représentation des cadres français dans le Mouvement et la surreprésentation de ses cadres issus d'Afrique du Sud.

Les juifs de France représentent, avec les USA le plus important volume annuel d'Alya. Le potentiel peut en être doublé en s'adressant au public peu touché des moins religieux ou des quadras.

Enfin, en proportion, la France représente de très loin le premier pays d'Alya.

Il est alors d'autant plus frustrant de voir un bel outil comme le Mizrahi autant sous employé.

Yerouchalmi a décidé depuis de nombreux mois de s'inscrire dans la continuité du Mizrahi historique de Paul Roitman, du Grand Rabbin Kaplan et de ses autres fondateurs. Seul soucieux de la trdauction de l'histoire du Mizrahi de France ici présentée de façon inédite, Yerouchalmi regroupe déjà 6000 inscriptions et se donne comme mission l'Alyah des juifs de France, les causes du sionisme et de la Tradition, la défense d'Israël.



2. Hommage au Grand Rabbin Paul Roitman (ztsl), fondateur du Bné Akiva de France et Thora Ve tsion



Un an déjà que nous a quittés Paul Roitman, dont le Siège du Bné Akiva porte désormais le nom. Voici en hommage une chanson composée par les jeunes Bné et chantée par eux lors de la nomination de leur local.

A vous, jeunes du Bné Akiva

*Le snif où vous vous retrouvez
Jouez, chantez et bavardez,
Pour comprendre, étudier, prier,
Est bâti avec un ciment
Préparé depuis soixante ans
Fait d'Israël et de Thora.
Ciment du grand Bné Akiva*

*De minutieuse composition
Et mis au point avec passion,
Surtout distancié de la glèbe
Grâce au temps, Europe et Maghreb,
Par qui ici nous honorons :
Paul Pinhas Roitman est son nom.*

*Jeunes vibrez avec ces photos
Prises trente à cinquante ans plus tôt.
Vous êtes surpris d'y retrouver
Makhanot, snifim et ambiance,
Logo, chli'him, drapeaux et danses,
Comme si rien n'avait changé
Malgré les années écoulées.
Il est plaisant de constater
Que les plaisirs que nos aînés
Ont partagé avec le Bné,
Nous en avons bien hérités.*

*Paul, ton ciment était solide
Pour vieillir avec peu de rides,
Unir de nombreux 'hanikhim
En les éduquant au sublime.
Pour vous jeunes puis pour vos enfants,
Pour les enfants de vos enfants :
En gravant ton nom en ces murs,
Que le rappel en leur ciment
De ton exemplaire engagement
Soit un permanent murmure
A leurs oreilles, à leurs actions
Si belles pour Thora et Sion !*

3. Hommage à Marianne Picard (ztsl); émotion aime ô Sion...

Historienne et regrettée Directrice de l'Ecole/Lycée Lucien de Hirsch deux ans après son décès.

Adapté du discours du Professeur Philippe Pirnay.



Marianne Picard a construit notre éducation et nous a donné un idéal dans la vie. Jusqu'au bout elle aura été la même femme... vive, franche, déterminée, passionnée par l'enseignement et l'avenir des enfants juifs de France, courageuse dans les opinions qu'elle défendait, mais aussi clairvoyante sur les dangers de la société et à la fois très généreuse NB :

Madame Picard avait, comme toutes les veilles de chabbat, allumé les bougies, sauf que cette fois là, ... juste avant d'allumer ses nérot elle a dit ; « je crois que c'est la dernière fois que j'allume les nérot de chabbat ». Et au cours du chabbat, alors que Mme Picard ne se plaignait jamais, elle a dit qu'elle se sentait fatiguée et voulait se reposer... après quelques instants, elle a fait appeler son fils, et lui a dit qu'elle désirait faire le Chema Israel.

Quand elle a fini de le dire, Marianne Picard... comme une vraie Juste... s'en est allée !

En 1987, je lui avais proposé que nous nous rencontrions pour un entretien qui devait être publié :

Pensez-vous qu'il y ait un avenir pour les jeunes juifs en France ? Non, je pense qu'il n'y a pas d'avenir pour eux en France. Notre place est en Israël ; nous avons un pays, il faut y aller ! Par ailleurs, je dis que c'est une catastrophe car on ne va pas reconstruire les ghettos. Si les juifs veulent réellement vivre en diaspora il faut qu'ils sachent vivre partout afin que le jour où ils sortent du ghetto, ils puissent continuer à porter la kippa. Mais ce ghetto rend la vie très facile et on oublie que ce n'est pas notre pays.

Quel est le secret de la réussite de Hirsch ? Je pense que c'est son sérieux. Hirsch est une école stricte sur le plan de la discipline, des connaissances que l'on demande aux enfants, sur sa structure. Les enfants y sont cependant heureux et nous essayons le moins possible de leur faire des concessions, ni même d'ailleurs aux parents. De plus, nous avons une véritable conception pédagogique de l'éducation.

Etes-vous satisfaite de l'évolution de la mentalité de vos élèves ? Pas du tout ! Les parents capitulent devant les enfants qui obtiennent ce qu'ils veulent. Je vois par exemple des fillettes de douze ans qui ne sont absolument pas habillées comme des fillettes de leur âge, mais comme des jeunes filles à marier. Lorsque j'en parle à certaines mères on me répond : « mais c'est ma fille qui veut avoir cette robe ! » Je crois qu'à douze ans les parents devraient pouvoir avoir un peu plus de possibilité de régler la vie de leurs enfants. D'autre part, chez les enfants de 5ème les seules choses qui comptent sont l'élégance, l'argent et la réussite matérielle.

En tant que directrice, quel est votre plus beau souvenir ? J'avais une élève qui ne travaillait pas bien du tout, qui, même physiquement était disgracieuse. Elle doublait de classe, on ne savait pas très bien ce que l'on pouvait en faire.. Un jour, par hasard, j'ai vu un dessin accroché au mur. J'ai demandé qui en était l'auteur car il était bien joli : c'était cette élève ! Je lui ai dit : « c'est toi qui as fait ce beau dessin ?... Et bien si tu m'en fais un, je l'accrocherai dans mon bureau ! ». Le lendemain, elle m'apporta un dessin qui était absolument merveilleux. Je le mis sur le mur de mon bureau. J'ai convoqué sa mère pour lui signaler le don de sa fille et lui conseiller une école de peinture. L'élève fit cette école, et deux ans plus tard elle revint dans mon bureau. C'était devenue une jeune fille méconnaissable ; mince, jolie, qui m'apportait un tableau si beau qu'il est aujourd'hui chez moi ! Pour moi c'est peut-être la plus belle réussite !

J'ai le souvenir de Mme Picard qui attendait tous les matins devant la porte de l'école, par tous les temps ; des fins de trimestres, lorsque l'on la voyait apparaître soudainement, les livrets scolaires de centaines d'enfants aux bras. Elle avait une mémoire extraordinaire, connaissait les noms et prénoms de ses milliers d'élèves et s'intéressait à chacun d'eux individuellement.

Elle nous disait que les meilleurs élèves n'étaient pas ceux qui sortaient tôt pour leurs devoirs, mais ceux qui participaient à la Yéchiva Kétana car « l'étude de la Thora développe le sens logique »

Avec elle, nous pouvions parler de tout ; toutes les sciences, toutes les cultures l'intéressaient à condition qu'elles rejoignent notre éducation dans la voie de la Thora et de notre épanouissement.

Au moment de la kermesse de fin d'année, elle était heureuse de voir ses élèves évoluer devant les parents. C'était sa fierté, mais aussi, elle avait des regrets de voir partir la promotion « des cinquièmes » qu'elle avait vu grandir depuis le jardin d'enfant...

Madame Picard c'était aussi cet extraordinaire professeur d'histoire juive ! Nous avions cours avec elle une heure avant le déjeuner et pourtant, nous la supplions de continuer car nous étions captivés et passionnés

Mais c'était aussi la véritable maman de tous les élèves de l'école dont les internes ; l'un m'a raconté qu'elle était passée le voir régulièrement lorsqu'il était malade, un autre m'a dit qu'elle lui avait un jour recousu le bas de son pantalon déchiré...

Mes souvenirs incluent le goût si particulier de la limonade de Roch 'Hodech, le son du chofar en Elloul dans les classes, les repas dans la Soucca de la cour, le spectacle de marionnettes à Pourim. Qui n'a pas vu Hanouka dans le réfectoire de Hirsch est passé à côté d'un moment extraordinaire de la vie juive de Paris !

Et puis à Yom Haatsmaout, nous étions habillés de bleu et de blanc (couleurs d'Israël) à sa demande express. Elle me demandait de chanter devant tous debout alignés dans la cours « Yerouchalayim chel zahav », et évidemment nous chantions tous aussi la Tikva avec ferveur...

Elle nous faisait vivre les fêtes qui nous apparaissaient si belles que cela nous a marqué pour la vie !

=====

4. Le Rav Chouchena (ztsl), un érudit au service de la communauté.

Adapté de Claire Dana Picard, Arouts 7 par Yerouchalmi



Le Grand Rabbin Emmanuel Chouchena, directeur honoraire du Séminaire Israélite de France, s'est éteint cet été à Jérusalem où il vivait depuis de nombreuses années, près de ses enfants et ses petits-enfants. Une émouvante cérémonie pour le drache du mois a regroupé des centaines de participants à la Grande Synagogue de Jérusalem, avec des discours d'hommage vibrants, notamment des Grand Rabbins de France et de Paris, de nos amis le célèbre Professeur José Sahel et l'Aumônier Général des Armées le Rabbin Haïm Korsia ainsi que de sa petite fille aux grands talents mademoiselle Bouzaglou.

Né à Constantine en Algérie en 1928, il a perdu son père à l'âge de 9 ans (Rav Yaakov Chouchena, était le grand rabbin de Bône). Après son décès, c'est son successeur et ami, le grand rabbin Rahamim Naouri, qui a pris le jeune Emmanuel sous sa protection et lui a servi de guide. C'est ainsi qu'il l'a envoyé à la Yeshiva d'Aix-les-Bains pour des études religieuses.

Quelques années plus tard, Emmanuel Chouchena a été admis à l'Ecole Rabbinique, à Paris, pour y suivre des études de rabbin. Après avoir obtenu sans difficultés son diplôme, il s'est marié et a été affecté à son premier poste à Lille. Puis, il a été rappelé en Algérie par son Maître et futur beau-père, le Grand Rabbin Naouri, entre 1956 et 1962, pour être aumônier de la jeunesse.

A son retour en France, le Grand Rabbin Chouchena a été nommé à la tête de la communauté de Belleville. Mais il ne s'est pas contenté de s'occuper des fidèles de sa synagogue, et s'est beaucoup déplacé pour donner des cours aux jeunes, avec lesquels il avait un contact très chaleureux, grâce à son don d'élocution, son érudition, et son approche souriante de la Thora.

Le Grand Rabbin Chouchena a aussi été actif au Beth Din de Paris, dont il était membre, aux côtés de son beau-père qui en était le président. Cho'het hors pair, il venait souvent en aide lorsque les Cho'htim faisaient grève et prenait leur place sans jamais demander la moindre rémunération. Comme Mohel, il a pratiqué des milliers de circoncisions sans jamais accepter d'être payé.

En 1977, il amorce un nouveau tournant dans sa carrière rabbinique lorsque la direction du Séminaire de Formation des Rabbins lui est confiée après le décès du grand rabbin Ernest Gugenheim. Succédant aux Grands Rabbins Schilli et Ernest Gugenheim et précédant le Rav Michel Gugenheim, il assumera ses fonctions avec compétence, formant des rabbins qui par la suite sont toujours restés en contact avec lui.

Ses conférences, données notamment dans le cadre des mouvements du Bné Akiba et de Tikvatenou dont il était également le Rabbin, étaient très appréciées et attiraient les jeunes qui aimaient venir l'écouter. Il n'était pas un office sans que le Rav ne raconte un Dvar Thora court, original et riche en enseignements, toujours accompagné d'un trait d'humour fort apprécié. A chacun y compris aux adolescents il demandait « apprends moi quelque chose » tant il voyait en chacun une source de rayonnement, à l'image sans doute de son immense capacité à rayonner autour de lui la bonté, la Thora et l'amour d'autrui.

Lorsqu'il a quitté son poste, douze ans plus tard, il est resté encore quelques temps à Paris avant de réaliser son rêve sioniste et de monter en Israël. A son arrivée, le Rav Aviner lui a proposé d'enseigner le Talmud dans sa prestigieuse Yechiva, Ateret Cohanim, située dans la Vieille Ville de Jérusalem, mais le Grand Rabbin Chouchena a gentiment décliné cette offre, ne voulant plus s'engager dans des horaires fixes auxquels il avait dû s'astreindre au cours de toute sa vie professionnelle. Mais il a continué à donner des cours.

Victime d'une attaque cérébrale, il avait dû consacrer son temps à étudier avec ses petits-enfants et à recevoir les amis qui venaient lui rendre visite.

Son beau-frère, le Rav Yehouda Naouri, a tenu à souligner que le Rav était un Rabbin accompli, parfait, comme l'étaient les rabbins d'Algérie, étant donné qu'il cumulait les fonctions de rabbin, de circonciseur, d'abatteur rituel, de scribe, et même de chantre. Il se caractérisait par son optimisme sans faille, son humour et sa gentillesse, ainsi que par le respect qu'il réservait à autrui. Qualités humaines exceptionnelles qui ont fait de lui un homme chaleureux, aimé de tous, et regretté de tous.

NB : Le Grand Rabbin Chouchena est décédé le 21 Tamouz, date à laquelle son beau-père et Maître le Grand Rabbin Naouri a également quitté ce monde, signe divin de la grande lignée de ces Rabbanim...

=====